

Goya, génie de Carrière

PAR GUILLAUME KIENTZ

Guillaume Kientz, directeur de l'Hispanic Society de New York et ancien responsable des collections hispaniques du Louvre, a vu en avant-première pour *Grande Galerie* le film posthume de Jean-Claude Carrière, *L'Ombre de Goya*, réalisé par José Luis López-Linares.

Si le sommeil de la raison engendre les monstres, quelle est donc l'origine mystérieuse des monstres sacrés ? C'est à cette quête de Goya, mais aussi de soi (Jean-Claude Carrière) et de lui (Luis Buñuel), que *L'Ombre de Goya* s'attèle, prenant le spectateur à témoin, et l'emmenant avec lui de Saragosse à Madrid, à Séville, à Bordeaux sur les traces du dernier des classiques et du premier des modernes.

Parce que Goya est à la fois *alpha* et *oméga*, ancré dans son siècle et universel dans son art, le voyage est du même coup un pèlerinage et une expérience initiatique. Fuendetos, où il est né, devient *fuente de todos* (« source de tous ») dans la bouche du narrateur et guide, Jean-Claude Carrière, Virgile dans les Enfers des cercles goyesques. On y croise le peintre Julian Schnabel et bien sûr Buñuel, l'un et l'autre parfois semblent se confondre avec Goya

lui-même. Les personnages de cette divine comédie sont la duchesse d'Albe, la reine Maria Luisa, le peuple de Madrid, l'Inquisition, les taureaux. De Dante on passe à Balzac, et de divine la comédie se fait toujours plus humaine, tellement humaine qu'elle peut en devenir tragique. Les Caprices du monde, les désastres de la guerre, la folie des hommes, l'exil de l'artiste. Le ton peut devenir grinçant, amer à l'occasion, mais jamais l'espoir ne s'éteint. Cette vie de Goya, c'est la vie d'un homme, la vie de l'Homme, le regard d'un créateur aussi, d'un artiste, mais surtout d'un poète. C'est à la fin le regard de qui le regarde.

Cinématographique à bien des égards, comme dans les trois plans du *Tres de Mayo*, l'art de Goya est d'anticipation, il anticiperait même l'invention du film. C'est la magie sans doute de certains grands maîtres espagnols de ne se dévoiler pleinement que dans la marche des siècles et par les yeux d'autres artistes. Il fallut Manet pour complètement comprendre Velázquez, Picasso pour laisser totalement exploser Greco.

De Buñuel, de Carrière, Goya fut le bon génie. Son art sans cesse, ses gravures surtout, jouent des ombres et des lumières, comme un éclairagiste sur un tournage, comme l'encre des mots sur la page de l'écrivain. Puis le clap final, celui du film de la vie, emporte avec lui sa farandole de cauchemars tragiques et comiques. Et s'épaissit la nuit, mystérieuse et envoûtante, des fantômes de Goya. ■

À VOIR

L'Ombre de Goya par Jean-Claude Carrière

Long métrage réalisé par José Luis López-Linares, produit par Mondex et Cie.

Sortie en salles : le 21 septembre.

Page de droite
L'affiche du film reprend un détail du tableau de Goya, *Portrait de la duchesse d'Albe en noir* (1797), conservé à la Hispanic Society de New York.

Ci-dessous
Le réalisateur
Jean-Claude Carrière (1931-2021), montrant la gravure *Hasta su abuelo* (« Même son grand-père »), issue de la série des « Caprices » de Goya.

